

## Introduction

A la fin du chapitre 2 du livre de Daniel, le roi de Babylone, Nabuchodonosor, avait déclaré à Daniel : "il est bien vrai que votre Dieu est le Dieu des dieux, le souverain des rois". Une belle confession. Malheureusement, ce grand Dieu n'est pas devenu pour autant le Dieu de Nabuchodonosor, il est resté le Dieu des seuls juifs.

Depuis cette déclaration, les années ont passé. Entre temps, les babyloniens ont détruit Jérusalem et déporté les Israélites. Dans la conception babylonienne du monde, s'ils ont vaincu Juda, c'est parce que leurs divinités sont supérieures à la divinité du peuple juif.

Et puis, les succès sont montés à la tête de Nabuchodonosor. C'est dans ce contexte que se situe le chapitre 3.

## Lecture Daniel 3.1-30 (Bible du semeur)

3 Le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or de trente mètres de haut et de trois mètres de large. Il la fit ériger dans la plaine de Doura, dans la province de Babylone. 2 Puis il convoqua les satrapes, les préfets, les gouverneurs, les conseillers, les trésoriers, les juristes, les magistrats et tous les dirigeants des provinces, pour l'inauguration de la statue qu'il avait fait dresser. 3 Alors les satrapes, les préfets, les gouverneurs, les conseillers, les trésoriers, les juristes, les magistrats et tous les dirigeants des provinces s'assemblèrent pour l'inauguration de la statue que le roi Nabuchodonosor avait érigée et ils se tinrent debout face à la statue élevée par le roi.

4 Un héraut proclama à voix forte :

– A vous, peuples, nations et hommes de toutes langues, on vous fait savoir 5 qu'au moment où vous entendrez le son du cor, du fifre, de la cithare, de la lyre, de la harpe, de la double flûte et de toutes sortes d'instruments de musique, vous vous prosternerez devant la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a fait ériger, et vous l'adorerez.

6 Celui qui refusera de se prosterner devant elle et de l'adorer sera jeté aussitôt dans la fournaise où brûle un feu ardent. 7 C'est pourquoi au moment où tous les gens entendirent le son du cor, du fifre, de la cithare, de la lyre, de la harpe, et de toutes sortes d'instruments de musique, ces hommes de tous peuples, de toutes nations et de toutes langues se prosternèrent et adorèrent la statue d'or que le roi Nabuchodonosor avait fait ériger.

8 Sur ces entrefaites, certains astrologues vinrent porter des accusations contre les Juifs. 9 Ils s'adressèrent au roi Nabuchodonosor et lui dirent : – Que le roi vive éternellement ! 10 O roi, Sa Majesté a promulgué un édit ordonnant que tout homme se prosterne et adore la statue d'or dès qu'il entendrait le son du cor, du fifre, de la cithare, de la lyre, de la harpe, de la double flûte et de toutes sortes d'instruments de musique. 11 Cet édit précise que quiconque refusera de se prosterner et d'adorer la statue sera jeté dans la fournaise où brûle un feu ardent.

12 Or, il y a des hommes de Juda auxquels tu as confié l'administration de la province de Babylone, à savoir Shadrak, Méshak et Abed-Nego : ces hommes-là ne t'ont pas obéi, ô roi ; ils n'adorent pas tes dieux et ne se prosternent pas devant la statue d'or que tu as fait ériger.

13 Alors Nabuchodonosor s'irrita et entra dans une grande colère ; il ordonna de faire venir Shadrak, Méshak et Abed-Nego. On les amena donc devant le roi. 14 Celui-ci prit la parole et leur demanda :

– Est-il vrai, Shadrak, Méshak et Abed-Nego, que vous n'adorez pas mes dieux et que vous ne vous prosternez pas devant la statue d'or que j'ai érigée ? 15 Maintenant, si vous êtes prêts, au moment où vous entendrez le son du cor, du fifre, de la cithare, de la lyre, de la harpe, de la double flûte et de toutes sortes d'instruments de musique, prosternez-vous et adorez la statue que j'ai faite. Si vous refusez de l'adorer, vous serez jetés aussitôt dans la fournaise où brûle un feu ardent. Et quel est le dieu qui pourrait alors vous délivrer de mes mains ?

16 Shadrak, Méshak et Abed-Nego répondirent au roi : – O Nabuchodonosor, il n'est pas nécessaire de te répondre sur ce point. 17 Si nous sommes jetés dans la fournaise où brûle un feu ardent, notre Dieu que nous servons peut nous en délivrer, ainsi que de tes mains ô roi ! 18 Mais même s'il ne le fait pas, sache bien, ô roi, que nous n'adorerons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or que tu as fait ériger.

19 Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur contre Shadrak, Méshak et Abed-Nego, et son visage devint blême. Il reprit la parole et ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus que d'habitude. 20 Puis il commanda à quelques soldats vigoureux de sa garde, de ligoter solidement Shadrak, Méshak et Abed-Nego et de les jeter dans la fournaise ardemment chauffée. 21 Aussitôt les trois hommes furent ligotés tout habillés avec leurs pantalons, leurs tuniques et leurs turbans, et jetés dans la fournaise où brûlait un feu ardent. 22 Mais comme, sur l'ordre du roi, on avait fait chauffer la fournaise au maximum, les flammes qui en jaillissaient firent périr les soldats qui y avaient jeté Shadrak, Méshak et Abed-Nego. 23 Quant à Shadrak, Méshak et Abed-Nego, ils tombèrent tous les trois ligotés au milieu de la fournaise où brûlait un feu ardent.

24 C'est alors que le roi Nabuchodonosor fut saisi de stupeur ; il se leva précipitamment et, s'adressant à ses conseillers, il demanda : – N'avons-nous pas jeté trois hommes tout ligotés dans le feu ?

Ils répondirent au roi : – Bien sûr, Majesté.

25 – Eh bien, reprit le roi, je vois quatre hommes sans liens qui marchent au milieu du feu sans subir aucun dommage corporel ; et le quatrième a l'aspect d'un fils des dieux.

26 Puis Nabuchodonosor s'approcha de la porte de la fournaise où brûlait un feu ardent et se mit à crier :  
– Shadrak, Méshak et Abed-Nego, serviteurs du Dieu très-haut, sortez de là et venez ici !

Alors, Shadrak, Méshak et Abed-Nego sortirent du milieu du feu. 27 Les satrapes, les préfets, les gouverneurs et les conseillers du roi se rassemblèrent pour examiner ces hommes : ils constatèrent que le feu n'avait eu aucun effet sur leurs corps, qu'aucun cheveu de leur tête n'avait été brûlé, que leurs vêtements n'avaient pas été endommagés et qu'ils ne sentaient même pas l'odeur du feu.

28 Alors Nabuchodonosor s'écria : – Loué soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego, qui a envoyé son ange pour délivrer ses serviteurs qui se sont confiés en lui et qui ont désobéi à mon ordre. Ils ont préféré risquer leur vie plutôt que de se prosterner et d'adorer un autre dieu que le leur. 29 Voici donc ce que je décrète : Tout homme – de quelque peuple, nation ou langue qu'il soit – qui parlera d'une manière irrespectueuse du Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego sera mis en pièces et sa maison sera réduite en un tas de décombres, parce qu'il n'existe pas d'autre Dieu qui puisse sauver ainsi les hommes.

30 Ensuite le roi fit prospérer Shadrak, Méshak et Abed-Nego dans la province de Babylone.

## La statue d'or

Nabuchodonosor est devenu un monarque absolu sur tout l'empire Babylonien. Et comme tous les monarques absolus, il veut que tous ses sujets, sans exception, lui soient entièrement soumis, et adhèrent pleinement à sa vision des choses. Aucune loi ne peut entraîner une telle adhésion. Pour y parvenir, il faut obligatoirement pour cela un culte, une religion.

C'est ainsi, par exemple, que les empereurs romains ont exigé qu'on leur construise des temples et qu'on leur rende un culte. C'est ainsi qu'en France, à la révolution, a été mis en place le culte de la Raison.

C'est ainsi que de nos jours, la Corée du Nord a institué le culte de la famille Kim. C'est ainsi que la Chine est en train de remettre en place un véritable culte du communisme à la chinoise, comme Mao l'avait déjà fait il y a quelques décennies.

Si une partie importante de la population adhère sans difficulté à un tel culte, une autre partie ne se laisse pas facilement convaincre. Et donc, puisque les dictateurs exigent une soumission universelle, la seule façon d'y parvenir c'est d'user de violence à l'égard des récalcitrants. Les plus réfractaires sont éliminés, d'autres se soumettent contre leur gré, pour sauver leur peau. L'Allemagne nazie, la Corée du Nord, la Somalie et tous les pays où la charia a rang de constitution, la Chine de plus en plus, et même maintenant l'Inde, avec sa volonté d'imposer l'hindouisme, en sont des illustrations.

Nos démocraties n'ont pas la prétention d'obtenir une soumission absolue. La liberté de penser et d'expression y est garantie. Encore que. Même en France, la patrie des droits de l'homme, de nos jours, il se forge peu à peu une sorte de culte autour d'un credo, dans lequel on trouve pêle-mêle le matérialisme, le dogme de l'évolution, la laïcité militante, le droit des femmes de disposer de leur propre corps, c'est-à-dire d'avorter, la théorie du genre avec sa déclinaison LGBTI, le mariage pour tous, la PMA, bientôt la GPA, et quelques autres ingrédients qualifiés de progressistes. La majorité des français adhère à ce credo. Mais, si le commun du peuple peut encore penser, voire parler différemment, malheur aux personnes en position d'autorité dans notre société, y compris les enseignants, si l'on apprend qu'elles s'écartent de cette pensée unique. Par exemple, début 2017, un enseignant qui, sans aucune volonté de prosélytisme, a simplement osé lire en classe quelques extraits de la Bible, a payé son audace par la perte de son emploi. La Bible fait pourtant partie de notre vaste patrimoine littéraire. La liberté d'expression vaut pour Charlie Hebdo, elle ne vaut pas nécessairement pour les autres. Lundi dernier, Alliance Vita, une association pro-vie, a été empêchée de tenir une conférence à Rennes sur le thème "Quel sens à la vie".

Mais revenons à Nabuchodonosor. Ce qu'il fait n'a rien de surprenant ou d'extraordinaire ou de choquant. Il agit en dictateur, comme tous les dictateurs. Il fait construire, à proximité de Babylone, une statue de 30 mètres de haut, plaquée or, dans une plaine dégagée, de manière à ce qu'on l'aperçoive de très loin. Il exige de tous ceux qui ont une position d'autorité dans tout son royaume de se prosterner devant cette statue et de l'adorer. Tous devaient adhérer à ce qu'elle représentait. Aux yeux du roi, bien sûr, l'idéal serait que cette adhésion soit librement consentie et sincère. Mais Nabuchodonosor n'a pas la naïveté de croire que tous ses fonctionnaires adoreront la statue par conviction. Il fait donc proclamer, à tout hasard, que ceux qui refuseraient d'adorer la statue seraient aussitôt jetés dans une fournaise ardente, un genre de four crématoire pour personnes vivantes.

C'est pourquoi, on peut lire au verset 7 : "Au moment où tous les gens entendirent le son du cor, du fifre, de la cithare, de la lyre, de la harpe, et de toutes sortes d'instruments de musique, ces hommes de tous peuples, de toutes nations et de toutes langues se prosternèrent et adorèrent la statue d'or que le roi Nabuchodonosor avait fait ériger". L'objectif est largement atteint, à un détail près, que nous verrons dans quelques instants.

Mais que représente cette statue ? Le texte ne le dit pas. Peut-être Marduk, la principale divinité babylonienne, ou une autre divinité. Peut-être Nabuchodonosor lui-même. Peut-être une représentation de l'empire babylonien. Nous ne pouvons pas le savoir. Toujours est-il que l'adoration de cette statue traduisait une soumission à l'empereur et une adhésion à une pensée unique et absolue.

### **Shadrac, Méshac, Abed-Nego**

Les babyloniens étaient polythéistes, et pour eux, se prosterner devant une divinité de plus ne posait pas de problème de conscience majeur. Il en va tout autrement des juifs, qui n'ont qu'un seul Dieu, qui dit de lui-même qu'il est un Dieu jaloux qui ne tolère aucun rival. Pour eux, s'incliner devant une autre divinité est donc impensable, du moins pour les juifs fidèles. C'est formellement interdit par la loi de Moïse. Logiquement, donc, Shadrac, Machac et Abed-Nego ne se sont donc pas prosternés devant cette statue. Où était donc Daniel ? Nous ne le savons pas. S'il avait été là, il est certain qu'il ne se serait pas prosterné non plus. Il devait donc avoir une raison valable pour ne pas assister à l'inauguration de la statue.

Evidemment, les choses ne vont pas en rester là. N'imaginons pas que nous pouvons passer inaperçus en nous abstenant discrètement de faire comme les autres. Il y aura toujours une âme chagrine pour nous montrer publiquement du doigt. Des astrologues ont remarqué que les trois compagnons de Daniel ne se sont pas prosternés devant la statue. Comment ont-ils pu le voir, puisqu'ils étaient eux-mêmes censés être prosternés ? Je vous laisse réfléchir à cette énigme.

En tout cas, les astrologues ne se sont pas trompés. Ils vont immédiatement dénoncer ces trois hommes au roi Nabuchodonosor. Par souci du respect du décret royal ? Peut-être. Mais sans doute plutôt par jalousie à l'égard de ces déportés de Juda à qui le roi avait confié des postes importants qu'ils convoitaient eux-mêmes.

Le roi se met en colère. C'est paraît-il son tempérament. Mais surtout, il ne peut pas tolérer une telle désobéissance à son ordre sous peine de perdre la face et de mettre en péril son projet d'unité et d'adhésion à son règne. Il peut encore moins le tolérer de la part de ces trois judéens qu'il avait en haute estime et à qui il avait confié, envers et contre tous, des postes très en vue. C'est comme si Shadrac, Méshac et Abed-Nego le poignardaient dans le dos.

En même temps, le roi espère qu'il ne s'agit que d'une méprise et leur laisse une seconde chance. Un faible espoir, toutefois, puisqu'il connaît leur attachement à leur Dieu et sait qu'ils comptent sur leur Dieu.

D'un côté, donc le roi, qui ne peut pas céder, mais qui voudrait bien que Shadrac, Méshac et Abed-Nego ne périssent pas et fait pression sur eux en affirmant qu'aucun Dieu ne pourrait les délivrer, même pas leur Dieu. De l'autre, ces trois hommes qui doivent prendre en quelques secondes une décision qui engage leur vie. Mais quels choix ont ces trois hommes ?

Ils peuvent purement et simplement prendre leur distance avec Dieu pour se conformer à la civilisation dans laquelle ils se trouvent et profiter des avantages qu'elle procure. Après tout, ces trois amis pouvaient se convaincre que Dieu avait laissé tomber Juda, puisqu'il a été déporté, et qu'il les avait laissé tomber eux en particulier, puisqu'ils se trouvent dans cette situation pénible. Alors, si Dieu les avait abandonnés, rien ne les empêcherait vraiment de se prosterner devant cette statue.

Ils peuvent choisir une voie médiane, en se prosternant devant la statue de façon purement formelle, tout en gardant par ailleurs leur attachement à leur Dieu. Après tout, il ne s'agissait pas vraiment d'une divinité, mais simplement d'un monument métallique inerte. Dans notre société, le compromis est souvent la seule solution pour sortir d'un conflit sans qu'aucune des parties ne perde la face, et tout le monde trouve que le compromis est une bonne chose. Ne faisons-nous pas parfois des compromis entre notre foi en Dieu et les attentes de notre famille, de notre employeur ou de la société en général ?

Mais ces trois hommes avaient pris à l'avance la résolution de rester fermes dans leur foi, même au prix de leur vie. Beaucoup de nos frères et sœurs sont chaque année exposés à un tel choix, et beaucoup paient leur fidélité de leur vie, ou d'emprisonnement. Comment peuvent-ils rester fidèles face à la mort ? Parce qu'ils ont fait leur choix, fermement, à l'avance, comme Shadrac et ses compagnons.

Certains pourraient qualifier cette attitude de rigide, de provocante, d'intégriste même, et d'ailleurs ils ne se gênent pas pour le faire. C'est pourtant le choix exigeant que Dieu attend de nous. C'est le seul choix qui soit un témoignage à sa gloire, que cela nous coûte ou non. Il y a peu de chances que nous nous trouvions devant une décision aussi radicale, du moins dans un avenir proche en France. Mais nous pouvons facilement être confrontés à un choix entre la fidélité et la compromission où choisir la fidélité pourrait nous coûter une amitié, une relation familiale, un rejet, la perte d'un emploi, une perte financière et parfois pire, notamment pour ceux qui sont d'origine musulmane. C'est pourquoi, il faut réfléchir à notre choix avant d'y être confronté pour être prêt le moment venu.

## Dieu peut délivrer

A cette affirmation de Nabuchodonosor qu'aucun dieu ne pourrait les délivrer de leur main, Shadrac Méshac et Abed-Nego répondent : "notre Dieu que nous servons peut nous en délivrer, ainsi que de tes mains, ô roi".

Il y a trois façons de dire une telle chose. Les mots sont les mêmes, c'est l'intonation qui change.

La première est de le dire de façon un peu prétentieuse, en affirmant que Dieu va forcément délivrer, qu'il est obligé de le faire puisqu'il l'aurait promis, ce qui bien sûr est une compréhension erronée des Ecritures.

La deuxième est de le dire de façon un peu hypocrite, pour se donner une contenance, tout en ne pensant pas un instant que Dieu le fera. Peut-être même en doutant de la capacité de Dieu à le faire. C'est comme dire avec fatalisme : si Dieu le veut, il nous délivrera.

La troisième, la seule bonne, est un difficile chemin de crête entre ces deux ravins dont je viens de parler. C'est de croire vraiment que Dieu peut délivrer et qu'il le fera peut-être, tout en acceptant qu'il peut avoir des raisons de ne pas le faire, et que ce qui compte, c'est de manifester la grandeur et l'amour de Dieu de la façon la plus appropriée à la situation. C'est ce que Paul écrit en Philippiens 1.20 : "Ce que j'attends et que j'espère de toutes mes forces, c'est de n'avoir à rougir de rien mais, au contraire, maintenant comme toujours, de manifester en ma personne, avec une pleine assurance, la grandeur du Christ, soit par ma vie, soit par ma mort". C'est aussi l'attitude de Shadrac, Méshac et Abed-Nego. Cela doit aussi être la nôtre. Manifester en notre personne la grandeur de Christ, que ce soit par la délivrance ou par la souffrance.

Nous nous trouvons dans une situation assez semblable lorsque nous prions pour la guérison d'un malade, par exemple, ou pour toute autre intervention miraculeuse de Dieu. Nous pouvons le faire avec prétention, avec doute ou fatalisme, ou alors dans une pleine confiance en la volonté de Dieu de manifester sa grandeur, d'une façon ou d'une autre. Soyons attentifs, parce que les nuances sont subtiles et qu'on peut facilement glisser d'un côté ou de l'autre.

## La grandeur de Dieu est révélée

Nabuchodonosor ne peut pas céder, les trois amis refusent de le faire. C'est une impasse. On les jette donc dans la fournaise, c'est la seule issue possible. Une fournaise, c'est comme un grand four avec une ouverture au-dessus par laquelle on fait descendre les condamnés, et une autre ouverture au niveau du sol par laquelle on peut observer ce qui se passe à l'intérieur.

Il n'y a pas de suspens. Vous savez déjà qu'ils en ressortiront vivants et sans le moindre dommage. C'est un miracle absolument incontestable, contrairement à certains prétendus miracles dont on entend parfois parler. Il est évident pour tous que Dieu est intervenu.

Quelques détails pittoresques méritent d'être relevés, parce qu'ils mettent en lumière la perfection de ce miracle, la perfection de l'œuvre du Seigneur.

Nabuchodonosor a choisi spécialement des soldats vigoureux de sa garde pour précipiter les condamnés dans la fournaise. Ces soldats d'élite sont tous morts, preuve que l'intensité de cette fournaise était extrême. Les condamnés ont été ligotés, mais leurs liens ont été entièrement brûlés, alors que leurs vêtements, qu'on leur avait laissé contrairement à l'usage, n'ont pas été touchés. Le roi a vu les trois hommes, sans aucun lien, aller et venir tranquillement dans la fournaise dont ils n'avaient aucune hâte de sortir. Et pour cause : avec eux, le roi et les fonctionnaires présents ont pu voir qu'il y avait dans la fournaise un quatrième homme d'aspect glorieux, certainement l'ange de l'Eternel. Quand ils sont finalement sortis, des hauts fonctionnaires du roi ont examiné minutieusement les trois hommes, tellement ils étaient incrédules. Ils ont constaté qu'ils ne sentaient même pas l'odeur du feu. Une intervention de Dieu parfaite.

La lecture d'Hébreux 11 nous rappelle que par la foi, beaucoup ont été sauvés, mais aussi que par la foi, beaucoup ont été torturés et sont morts. Le Seigneur se tient aux côtés de ceux qui doivent subir le martyre, comme auprès de ceux qui sont délivrés. Jésus nous l'a promis : je suis avec vous tous les jours. Dieu décide au cas par cas ce qui convient le mieux à l'accomplissement de son œuvre de salut. Parfois c'est un miracle qui manifeste sa gloire et rend témoignage à son amour, parfois c'est un martyre ou une souffrance. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les voies de Dieu sont élevées au-dessus de nos voies et ses pensées au-dessus de nos pensées (Esaïe 55.9). Si nous lui faisons confiance et si nous l'aimons, acceptons qu'il dispose de nous selon sa sagesse.

Dans le cas de Shadrac, Méshac et Abed-Nego, c'est leur extraordinaire salut qui force Nabuchodonosor à louer leur Dieu. Mais autre chose l'avait également profondément frappé, comme il le dit au verset 28 : c'est qu'ils ont préféré donner leur vie plutôt que de se prosterner et d'adorer un autre dieu que le leur, et qu'ils ont désobéi à ses ordres parce qu'ils se confiaient en leur Dieu.

Ils nous montrent ainsi la voie à suivre, si nous voulons être, devant nos contemporains, des témoins de Dieu fidèles.